



HAL
open science

La Laudatio sancti Stephani du pseudo-Chrysostome : édition et traduction de la version arabe de BHG 1664

Damien Labadie

► To cite this version:

Damien Labadie. La Laudatio sancti Stephani du pseudo-Chrysostome: édition et traduction de la version arabe de BHG 1664. *Orientalia Christiana Periodica (OCP)*, 2020, 86, p. 449-463. halshs-03404827

HAL Id: halshs-03404827

<https://shs.hal.science/halshs-03404827v1>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DE L'ARTICLE !
POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTER LE SITE DE L'ÉDITEUR :**

<https://www.orientaliachristiana.it/orientalia-christiana-periodica.htm>

Damien LABADIE, « La *Laudatio sancti Stephani* du pseudo-Chrysostome : édition et traduction de la version arabe de BHG 1664 », *Orientalia Christiana Periodica* 86 (2020), p. 449-463 [référence aux pages entre crochets]

[p. 449] *Le dossier du protomartyr Étienne*

Protagoniste des chapitres 6 et 7 des *Actes des apôtres*, saint Étienne, considéré par la tradition chrétienne comme le premier des martyrs (« protomartyr ») et le chef des diacres (« archidiaque »), est une figure de sainteté particulièrement connue et vénérée¹. Même si la date du 26 décembre pour la synaxe de la Saint-Étienne était déjà connue au IV^e siècle², le culte du protomartyr ne prit son véritable essor qu'à partir de la découverte de ses reliques en décembre 415, dans un bourg des environs de Jérusalem. Le récit de cette découverte nous est conservé dans un texte connu sous le titre *Révélation d'Étienne* ou *Épître de Lucien*³. Lors d'une vision, un prêtre du nom de Lucien est témoin de l'apparition miraculeuse de Gamaliel, le maître de Paul⁴, qui lui enjoint de retrouver les tombes cachées d'Étienne, [p. 450] Nicodème⁵, Gamaliel lui-même et son fils Abib⁶. Après une deuxième, puis une troisième vision, Lucien s'exécute et,

1. Pour une présentation générale d'Étienne, voir les notices des encyclopédies suivantes : *Dictionnaire de la Bible*, II, 2, 2033-2035 ; *Supplément au dictionnaire de la Bible*, II, col. 1132-1146 ; DACL, V, 1, col. 624-671 ; DSp, IV, 2, col. 1477-1481 ; *Bibliotheca sanctorum*, XI, col. 1376-1392.

2. La commémoration d'Étienne au 26 décembre est attestée chez Grégoire de Nysse, *In sanctum Stephanum* I et II (BHG 1654-1655), les *Constitutions apostoliques* (VIII, 33, 8-9) et le *Bréviaire syriaque* (éd. F. Nau, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, PO 46 [10.1], Paris, 1912, p. 11).

3. Ce texte, écrit en grec puis mis par écrit en latin dès l'année 416, a été traduit dans toutes les langues de l'Orient chrétien. Il existe en deux grandes recensions, une brève (attestée seulement en latin) et une longue (connue en latin également, mais aussi en grec et dans les langues orientales). Pour une présentation de la transmission manuscrite de la *Révélation*, voir D. Labadie, « L'*Épître de Lucien* : genèse et destin d'un apocryphe à succès », dans A.-C. Baudoin et M. Lata (éds), *Sacré canon. Autorité et marginalité en littérature*, Paris, 2017, p. 95-107. Il existe plusieurs éditions. Pour le latin, citons S. Vanderlinden, « *Revelatio Sancti Stephani* (BHL 7850-6) », REB 4 (1946), p. 178-217. En grec, signalons l'édition de BHG 1648x par F. Bovon et B. Bouvier, « La révélation d'Étienne ou l'invention des reliques d'Étienne, saint premier martyr (Sinaiticus graecus 493) », dans A. Frey et R. Gounelle (éds), *Poussières de christianisme et de judaïsme antiques. Études réunies en l'honneur de Jean-Daniel Kaestli et Éric Junod*, Lausanne, 2007, p. 79-105.

4. Gamaliel est mentionné en deux passages des *Actes des apôtres* : en 5, 34, il défend les sectateurs du Christ face aux membres du Sanhédrin, et en 22, 3, où Paul le présente comme son maître. Ce Gamaliel est Gamaliel l'Ancien, auquel la Mishna attribue quelques décisions juridiques (*Orla* 2, 12 ; *Yebamot* 16, 7 ; *Gittin*, 4, 2-3 ; *Shabbat* 16, 1).

5. Personnage tiré de l'*Évangile selon Jean* (voir Jn 3, 1-21 ; 7, 48-52 ; 19, 34).

6. Cet Abib fils de Gamaliel n'est connu que par la *Révélation d'Étienne* et le *Livre de Joseph d'Arimatee* (CANT 77), lequel dépend très certainement de la *Révélation* pour cette mention d'Abib. Au sujet du *Livre de Joseph d'Arimatee*, voir M. van Esbroeck, « Une homélie sur l'Église attribuée à Jean de Jérusalem », Mus 86 (1973), p. 283-304.

pressé par les exhortations de son évêque Jean II de Jérusalem⁷, finit par trouver le tombeau dans un champ des environs du village de Caphar Gamala, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Jérusalem. Après l'exhumation du protomartyr, ses reliques sont solennellement transférées, le 26 décembre 415, dans l'église de la Sainte-Sion à Jérusalem⁸.

Cet événement eut un retentissement immédiat. Les reliques du protomartyr furent dispersées dans toute la Méditerranée, de Palestine jusqu'aux Baléares et au Caucase. Dans le sillage de ces translations, de nombreux lieux de culte furent bâtis en son honneur ou placés sous le nouveau patronage du saint. À mesure que le culte d'Étienne s'épanouit au cours de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, une riche littérature hagiographique vit également le jour.

Le dossier hagiographique du protomartyr Étienne se distingue par son extrême abondance⁹. Il est composé de quelque cent quarante pièces connues, réparties en cinq genres (invention, passion ou actes, translation, recueil de miracles et homélies) et attestées en de nombreuses langues anciennes, en plus du grec et du latin (arabe, arménien, christo-palestinien, copte, géorgien, guèze, moyen-irlandais, slavon, syriaque et vieil-islandais)¹⁰. Parmi ces pièces, les textes arabes ont été indûment [p. 451] négligés. En effet, la plupart des textes hagiographiques arabes sur Étienne sont encore inédits¹¹. Tout d'abord, on doit signaler la notice du synaxaire arabe-jacobite qui, pour le 15 du mois de *tūt*, narre successivement le martyre d'Étienne, résumant Ac 6, 8-8, 2, puis l'invention et la translation de ses reliques à Constantinople¹². Cependant, il existe, sous forme indépendante, des recensions distinctes de la passion, l'invention et la translation. Pour la passion est connu un texte arabe (CANT 301), qualifiée par ses éditeurs d'actes apocryphes, qui existe aussi en traduction guèze. Ce texte présente un récit assez divergent des *Actes* canoniques et de la notice du synaxaire¹³. En effet, un long passage de

7. Sur Jean II de Jérusalem, qui officia comme évêque de 386 à 417, voir DSp, VIII, col. 565-574 ; *Bibliotheca sanctorum*, VI, col. 931-934 ; DHGE, XXVII, col. 160-163.

8. La Sainte-Sion, qui renfermait des reliques de la Passion, était une des plus célèbres de Jérusalem. C'est dans le *diakonikon* (« sacristie ») de la Sainte-Sion que furent déposées les reliques d'Étienne en décembre 415, en attendant qu'un sanctuaire fût érigé spécifiquement pour qu'elles y fussent conservées. La Sainte-Sion, depuis la translation des reliques, est demeurée, à Jérusalem, le lieu de la synaxe annuelle de la Saint-Étienne. Sur l'histoire de la Sainte-Sion, voir S. C. Mimouni, « La synagogue "judéo-chrétienne" de Jérusalem au Mont Sion. Texte et contexte », POC 40 (1990), p. 215-234.

9. Pour un aperçu des nombreuses pièces constituant le dossier d'Étienne, voir F. Bovon, « The Dossier on Stephen, the First Martyr », *Harvard Theological Review* 96.3 (2003) ; S. C. Mimouni, *Jacques le Juste, frère de Jésus de Nazareth*, Montrouge, 2015, p. 361-396 ; D. Labadie, *L'invention du protomartyr Étienne : sainteté, pouvoir et controverse dans l'Antiquité (I^{er}-VI^e s.)*, thèse de doctorat, ÉPHÉ, Paris, 2017, p. 623-660.

10. Les numéros attribués aux pièces du dossier d'Étienne sont, dans les différents inventaires, les suivants : BHG1648x-1665h ; BHL 7848-7895 ; BHO 1086-1097 ; CANT 300-303.

11. Voir notre *clavis* en fin d'article.

12. Édition et traduction R. Basset, *Le synaxaire arabe jacobite*, PO 3 [1.3], Paris, 1904, p. 268-272.

13. Édition et traduction Y. 'Abd Al-Masīh et A. Khater, « An Arabic Apocryphon of Saint Stephen the Archdeacon », *Studia Orientalia Christiana Collectanea* 13 (1968-1969), p. 161-198. Pour la version guèze, voir D. Labadie, « Une version éthiopienne des Actes apocryphes du protomartyr Étienne. Édition, traduction et commentaire du manuscrit BnF d'Abbadie 110 (f. 81^r-88^r) », *Le Muséon* 128 (2015), p. 415-472.

ces actes apocryphes, qui situe l'action avant l'élection d'Étienne pour la diaconie (Ac 6, 5-7), décrit la confrontation d'Étienne avec deux magiciens païens, qui le mettent au défi d'accomplir des miracles supérieurs aux leurs. Cette séquence, qui peut être comparée au combat de Pierre face à Simon dans les *Actes apocryphes de Pierre* (CANT 190)¹⁴, ou bien à celui du pape Sylvestre face à Zambrès dans la *Vita Silvestri* (BGH 1628-1630)¹⁵, est propre à cette passion et représente un ajout original au récit canonique. Quant à la suite de ce texte, il reprend, en les récrivant légèrement, le ministère, l'apologie et le martyre d'Étienne selon le récit des *Actes des apôtres*. Sont également attestées deux recensions du récit de l'invention de ses reliques à Caphar Gamala, indépendantes de la notice du synaxaire¹⁶. La première recension, inédite, est transmise par le Sinaï arabe 409, 20^v-25^v¹⁷. La seconde, également inédite, est une forme plus brève, attestée par le manuscrit Vatican arabe 155, 97^r-101^r¹⁸. En ce qui concerne la version arabe de la translation des reliques d'Étienne de Jérusalem à Constantinople, œuvre composée en grec au VI^e siècle¹⁹, [p. 452] elle est transmise par le Sinaï arabe 409, 25^v-29^v²⁰. Enfin, dans le genre homilétique, trois pièces arabes inédites sont connues à ce jour : un texte garchouni acéphale²¹, une homélie de Proclus de Constantinople²² et un sermon pseudo-chrysostomien.

La Laudatio sancti Stephani du pseudo-Chrysostome

14. Voir traduction française de G. Poupon dans *Écrits apocryphes chrétiens*, I, éd. P. Geoltrain et alii, Paris, 1997, p. 1054-1105.

15. F. Combefis, *Illustrium Christi Martyrum Lecti Triumphi*, Paris, 1660, p. 256-348.

16. Voir GCAL I, p. 514.

17. M. Dunlop Gibson, *Catalogue of the Arabic Mss. in the Convent of S. Catharine on Mount Sinai*, Londres, 1894, p. 75 ; M. Kamil, *Catalogue of all manuscripts in the Monastery of St. Catharine on Mount Sinai*, Wiesbaden, 1970, p. 19 (= Kamil n°168).

18. SVNC, IV, Rome, 1831, p. 294.

19. C'est à l'initiative de l'aristocrate Juliana Anicia (463-527) que des reliques du protomartyr furent transférées de la basilique eudocienne de Jérusalem au sanctuaire Saint-Étienne des Constantiniae à Constantinople. Sur ce texte, voir l'édition, la traduction et le riche commentaire de F. Bovon et B. Bouvier, « La translation des reliques de saint Étienne le premier martyr », AB 131 (2013), p. 5-50.

20. Kamil, *Catalogue*, 19.

21. British Museum garsh. 4, 1 (voir J. Forshall et F. A. Rosen, *Catalogus codicum manuscriptorum orientalium qui in Museo Britannico asservantur*, I, Londres, 1838, p. 101).

22. Traduction arabe de BHG 1657. Le texte est transmis par le Sinaï arabe 535 (= Kamil n°544 ; manuscrit du XIII^e siècle de 355 feuillets), l'Ambrosien X. 198 Sup., 18^v-22^v et le Paris arabe 151, 52^r-56^v. Cf. F. J. Leroy, *L'homilétique de Proclus de Constantinople. Tradition manuscrite, inédits, études connexes*, ST 247, Cité du Vatican, 1967, p. 131 ; J. M. Sauget, « L'homélie arabe de la bibliothèque ambrosienne (X. 198 Sup.) et ses membra disiecta », AB 88 (1970), p. 391-475 (p. 428, n°9) ; GCAL I, 365-366. Le texte grec a été édité par M. Aubineau, « Ps.-Chrysostome, in S. Stephanum (PG 63, 933-934). Proclus de Constantinople, l'impératrice Pulchérie et saint Étienne », dans A. A. R. Bastiaensen, A. Hilhorst et C. H. Kneepkens (éds), *Fructus Centesimus : Mélanges offerts à Gerard J. M. Bartelink à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Steenbrugge — Dordrecht, 1989, p. 1-16.

Nous proposons, parmi les trois homélies mentionnées ci-dessus, une édition et une traduction du sermon pseudo-chrysostomien sur le martyr d'Étienne, la *Laudatio sancti Stephani*. Jusqu'à présent, seule la version grecque de cette homélie était connue sous le numéro BHG 1664. Athanasios Papadopoulos-Kerameus l'avait éditée dans ses *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, au tome V, à partir du codex Saint-Sabas 79, 55^v-59^{r23}. Nos recherches sur le dossier hagiographique d'Étienne nous ont permis d'identifier une traduction arabe de ce texte, transmise par le manuscrit Sinaï arabe 409²⁴. Situé aux feuillets 29^v-31^v, le texte du sermon se place après l'invention (ظهر), aux feuillets 20^v-25^v, puis la translation (اعادة, « retour ») de ses reliques, aux feuillets 25^v-29^v.

Le manuscrit Sinaï arabe 409 est un ménologe (دولاب) melkite du XIII^e siècle, copié par un certain Eusèbe (يوسيبس). Écrit sur papier, il contient 203 feuillets. Selon une affirmation du copiste au feuillet 1^r, ce manuscrit, qui transmet les textes à lire pour le mois de 'āb (nom syrien du mois d'août), représente la neuvième et dernière partie d'une collection ménologique. La *Laudatio sancti Stephani* est placée à la date du 6 du mois de 'āb, à laquelle [p. 453] doivent être rattachées également le récit de l'*inventio* et celui de la *translatio*. C'est à cette date que sont réunis ces trois textes, dans le ménologe, pour la commémoration d'Étienne. Même si la date du 6 août n'est pas usuellement attestée pour la fête de la Saint-Étienne dans les calendriers liturgiques, elle est à rapprocher de la date du 2 août, où est traditionnellement célébrée l'invention du protomartyr, comme en témoignent le synaxaire de Constantinople²⁵ et les ménologes antiochiens²⁶.

La particularité de cette version arabe, qui la distingue de l'originale grecque, est son attribution à Jean Chrysostome. Néanmoins, il semble bien qu'il faille ranger cette œuvre dans le *corpus*, déjà abondant, des *pseudochrysostomica*, même si J. A. de Aldama ne consigne pas BHG 1664 parmi les sermons pseudépigraphiques de Jean Chrysostome, car la tradition manuscrite grecque n'établit pas une telle filiation. Cependant, il liste six autres homélies grecques sur le protomartyr Étienne, dont deux d'entre elles sont à attribuer à Proclus de Constantinople²⁷. La version arabe de BHG 1664 viendra enrichir cette liste.

23. A. Papadopoulos-Kerameus, *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, V, Saint-Pétersbourg, 1898, p. 70-73.

24. Voir GCAL I, 348 ; Dunlop Gibson, *Catalogue*, 75-76 ; Kamil, *Catalogue*, 19 (= Kamil n°168).

25. Voir éd. H. Delehaye, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae. Propylaeum ad Acta Sanctorum Novembris*, Bruxelles, 1902, col. 861-864.

26. Voir F. Nau, *Un martyrologe*, 83 et 123.

27. Voir J. A. de Aldama, *Repertorium pseudochrysostomicum*, Paris, 1965 : n°273 = BHG 1657 (en réalité de Proclus de Constantinople) ; n°301 = BHG 1661 ; n°394 = BHG 1659 (également attribué à Proclus de Constantinople ou Anatole de Thessalonique) ; n°418 = BHG 1662 (à attribuer à Proclus de Constantinople) ; n°443 = BHG 1660 ; n°463 = BHG 1658.

Ce bref sermon se présente comme un commentaire, assorti des exhortations d'usage, de la geste d'Étienne selon le livre des *Actes des apôtres*. Bien que ce texte ne se départisse pas des canons de l'homilétique sur le protomartyr, il présente quelques points remarquables, en particulier l'attention égale qu'il accorde à chacun des passages décisifs des derniers moments de la vie d'Étienne : son apologie, sa vision des cioux ouverts et sa lapidation. Le texte se déploie de la manière suivante. Tout d'abord, poursuivant une tradition attestée dès le III^e siècle²⁸, l'auteur insiste longuement sur la qualité de « protomartyr » d'Étienne ; il fut le premier à mourir pour le crucifié. Ainsi, dit-il, « bien que les prophètes fussent devenus jadis des martyrs, ils ne moururent pas pour le crucifié. Ils l'avaient connu à l'avance, mais le combat, après la Passion, est d'un tout autre genre. C'est Étienne qui fut le premier ». Ensuite, l'homéliste, qui se dispense de suivre strictement l'ordre narratif du texte canonique, commente la vision d'Étienne en Ac 7, [p. 454] 55-56, puis son apologie, laquelle couvre la quasi-totalité du chapitre 7 des *Actes des apôtres* (Ac 7, 2-53) ; pour cette troisième partie de son discours, le sermonnaire rappelle surtout les prophéties vétérotestamentaire qui sont égrenées dans le discours d'Étienne et qui annoncent la venue du Messie. La quatrième partie du sermon est consacrée à la mort d'Étienne, dans laquelle l'homéliste se plaît à évoquer les parallèles entre la mort de Jésus et celle d'Étienne, lesquels ont supporté patiemment et avec bonté leur supplice. Étienne, affirme-t-il, « ne craignait pas leur meurtre comme quelque chose de mauvais, mais il croyait qu'ils agissaient noblement envers lui [...]. Involontairement, ils faisaient du bien à celui qui était plus humble qu'eux. Dieu est bon car il est patient et agit avec douceur. Quand Jésus fut mal traité, Dieu le supporta aussi avec bonté. » Enfin, l'auteur conclut son sermon par une prière d'intercession et une invitation pressante, à destination des auditeurs, à honorer dûment les martyrs.

D'un point de vue proprement linguistique, la *Laudatio sancti Stephani* arabe du pseudo-Chrysostome présente nombre de traits propres à l'arabe moyen, un registre classique mêlant quelques tournures vulgaires et, pour les textes arabes chrétiens, des calques du grec ou bien du syriaque²⁹. Nous renverrons aux ouvrages spécialisés de G. Graf et J. Blau pour les quelques traits grammaticaux propres à l'arabe moyen qui sont attestés dans cette homélie³⁰. En outre, la version arabe est quelquefois très littérale et difficile à rendre en français ; nous allégerons le

²⁸ L'idée selon laquelle Étienne fut le premier martyr après le Christ apparaît déjà chez Irénée de Lyon (*Adversus haereses*, III, 12, 10), Cyprien de Carthage (*De bono patientiae*, 16) et Grégoire de Nysse (*In sanctum Stephanum I*, 76, 2-6). Pour un recensement exhaustif des mentions d'Étienne comme protomartyr dans la littérature patristique avant le V^e siècle, voir Labadie, *L'invention*, 83-96.

²⁹ Sur le moyen arabe, voir l'ouvrage de référence édité par J. Lentin et J. Grand'Henry, *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire : actes du premier colloque international, Louvain-la-Neuve, 10-14 mai 2004*, Louvain-la-Neuve, 2008.

³⁰ G. Graf, *Der Sprachgebrauch der ältesten christlich-arabischen Literatur. Ein Beitrag zur Geschichte des vulgär-Arabisch*, Leipzig, 1905 ; J. Blau, *A Grammar of Christian Arabic, Based Mainly on South Palestinian Texts from the First Millennium*, 3 vol., CSCO 267/Subs. 27, 276/Subs. 28, 279/Subs. 29, Louvain, 1966-1967.

texte grec en note de bas de page lorsqu'il permet d'éclaircir le sens de l'arabe, même si la *Vorlage* grecque du texte sinaïtique apparaît légèrement divergente du témoin grec préservé par le manuscrit Saint-Sabas 79. *A contrario*, il arrive, certes rarement, que le texte arabe préserve des leçons meilleures que celles du texte grec édité par Athanasios Papadopoulos-Kerameus ; le recours à l'arabe permet ainsi d'éclairer certains passages obscurs du grec. Les notes afférentes à l'édition concerneront les particularités graphiques du texte, tandis que les commentaires infrapaginaux de la traduction relèveront les quelques points intéressants de morphologie et de syntaxe de cette *Laudatio Stephani*.

[p. 456] *Principes d'édition*

Nous avons édité le texte arabe avec ses particularités orthographiques et morphologiques ; la normalisation de la graphie s'est limitée aux deux points du *yā* (pour le distinguer du *'alif maqṣūra*) et du *tā marbūṭa*. Nous n'avons pas ajouté de signes de vocalisation (dont le manuscrit est très généralement dépourvu), à l'exception notable de la marque de l'accusatif indéfini et de la *ḍamma* sur la première lettre des verbes au passif. En revanche, pour les quelques mots manifestement corrompus, nous avons proposé une correction dans l'édition, en signalant et en commentant en note la forme attestée par le manuscrit³¹. Enfin, nous avons reproduit la ponctuation, quelquefois erratique, du texte arabe.

Conspectus siglorum

{...} lettre ou mot superflu en raison d'une dittographie

[...] restitution d'une lettre ou d'un mot

(...) mot introduit dans la traduction pour en faciliter la compréhension

Édition

بسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد (f. 29v)

مديح لابينا القديس يوحنا فم الذهب في القديس اسطفان اول الشهداء واول الشماسة بارك يا رب

31. Je remercie chaleureusement Charbel Nassif pour sa relecture de l'édition et ses précieuses suggestions.

1 كل الشهدا يستوجبون الاكرام فاما اسطفان فيستحقه اكثر وازيد لان الذين بعد اسطفان الى اسطفان نظروا. فاما اسطفان فالى ايسوع وحده ابصر. ولين³² كان الانبيا قد صاروا قديماً شهدا لكنهم ما ماتوا من اجل {اجل} المصلوب ولين كانوا قد تقدموا فعرفوه الا ان الجهاد بعد الالم نوع اخر هو. فاسطفان اولاً. لانه بعد الرب حطم مواكب المضاددين اولاً. لانه عبر على اثار السبت³³ اولاً لانه اول انسان لعب بالموت. ولين كان يسوع قد امر بهذا. وهو غلب الموت لانه لم يزل الاهاً. والناس محتاجون ان يومروا ليامروا مساويهم³⁴ في العبودية. فاولاً الملك الاله تسلم على الموت اولاً. والجندي الشجاع [p. 456] تدجج ثانياً لا ليلا³⁵ يموت بل لكي اذا مات يحيا. اولاً انه اول من (f. 30r) انتصب لجفاوة³⁶ اليهود. اولاً انه اول من وبخ جهلهم. اولاً لانه عرفهم انهم انفقوا الدراهم باطلاً فباطلاً عن التي اعطوها للدافع. وباطلاً عن الذي دفعوا {ها} الى الجند فاعطوها للدافع لكيما يقتلوا. واعطوها للجند لينكروا القيامة فتلبهم عن اخذ وعن اعطاء اما تلبه عن الاعطاء فمن اجل التي دفعوها الى يهوذا. فاما تهجينه عن الاخذ فعن الكرامة التي اخذوها وايضاً عن امور يوسف فالذين يعرفون الكتب يفهمون المكتوبة.

2 هذا الرجل هتف في اذان الضالين ان المصلوب حي ولست ابصره الان على الصليب بل بمجد في يمين الاب سمع المحاربون وانما {وجع} وجع الضماير. هذا الانسان ارى مساوييه في العبودية باباً حسناً اوضح ان الموت من ذلك للناس لعباً لان شوكته كُسرت ولان قوة الخطية قد أسقطت لان اللعنة قد طُفيت لان الملك عُلي حياً. والحي يفعل. واذا كان غالياً بالشوق. لما كان في الجسد بحال مشملاً صورة ملاكية بقول الكتاب ان الجلوس اذ حدجوه رنوا فابصروا وجهه كوجه ملاك. لامن³⁷ يجد ان يخدم ايسوع الذي تخدمه الملايكة. فواجب ان تحال صورته الى رتبة ذوي الخدمة اي الملايكة ابصر الذي اشتاق اليه. وما ابصره الذين اضطهدوه. لان من يشا يرى ايسوع. فاما الغير مستحقين واذا كان حاضراً فما ابصروه. ما كانوا مستحقين ان يعاينوا المنبعث وعلى

32. Sur la graphie pour لين, voir Blau, *Grammar*, 96.

33. La forme سبت est problématique. Le texte grec a ici le mot δεσπότης. Devrait-on la corriger en سيد « Seigneur » ? On peut peut-être également y voir une déformation de l'arabe اسباد, translittération du grec δεσπότης, que l'on retrouve dans certaines formules liturgiques (cf. G. Graf, *Verzeichnis arabischer kirchlicher Termini*, CSCO 147/Subs. 8, Louvain, 1964, p. 7).

34. En arabe classique la forme attendue est مساويهم ; sur la terminaison -yīn au lieu de -īn, voir Blau, *Grammar*, 199-200.

35. Autre graphie pour لئلاً (traduit le grec ἵνα μή).

36. La graphie جفوة est plus courante.

37. Cette forme résulte probablement de la fusion de لان et من (grec ὁ γάρ).

حسب ظني ان لهذا الغرض لم يؤثر المخلص ان يخاطبهم بعد انبعائه لانهم اضاعوا النور ولانهم سدوا الينبوع. هم سدوا لكن ذلك الينبوع (f. 30v) فُتِح للامم.

3 وقف اسطفان في الوسط متنفساً القتل. فعدد لهم الامور العتيقة. لكي يريهم انه يعرف تلك الامور. وهذه من اولايك تعلمها فدعاهم اباة واخوة. اذا ذكرتم الافعال فقد عرفتم امور اولايك. قال ايها الرجال يا ابايي³⁸ واخوتي اسمعوا. وضع لهم الاشيا التي وعد **الله** بها ابراهيم. ليصدقوا اذا ذكرهم بالابا الصديقين بيوسف ليوبخ ويوضح ان هاولاي الاولاد لاولايك الابا اولايك فعلوا الامور. وانتم فعلتموها. فقديمًا اخذوا مثقالًا. الرسم الابوي. فاعطاها وهاولا³⁹ ليهوذا. ذكر لموسى فقال ان **الله** اقامه عليكم ربيسًا⁴⁰. وذكر داوود فليذكروا من نسل داوود. قال سليمان بنا⁴¹ له بيتًا. لان بالبيت كانت مفاخرتهم. ولم يغفل الموبخ هذا. ان **الله** ما يسكن في المعمولة بالايدي. واشياء كثيرة عددها لتوبيخهم انتم دايماً تفاومون الروح القدس. قد قتلتهم السابقين فليس مستعظماً لكم لانكم ما سمعتم من الذي ورد اليكم لخالصكم. الذين تقدموا بالانذار جحدتموهم وانكرتم المقبل اليكم.

[p. 457] **4** واذا قال هذا رفع ناظره الى السما الى حيث المشوق فالى هناك تنظر العين هتف الباصر الى الذين لم يبصروا. لان المشوق اليه فتح له السماوات ولم يكف اولاً قبل ان يثبت امر المشوق فقال ها انا اري ابن الانسان الذي تعرفونه انتم انساناً. انا هوذا اراه في يمين الاب الذي علقتموه على خشبة. ها انا اراه في اليمين الابوية الذي دفعتموه انتم الى الموت. ها انا ابصره حيًا. الذي اقمتموه امام الوالي. انا هوذا [ا] اراه واقفاً من يمين الاب فسدوا (f. 31r) اذانهم مستعفيين من الاستماع. وغمضوا عيونهم لانهم ما كانوا مستحقين النور البهي الجمال طفقوا يبصرون الحجارة واحتسبوا رميها هاهنا مثل امور مستلذة لم يستشعر القتلة فعلة سواً بل اعتقدتهم محسنين اليه. لانه لم يتبصر الى الكاين بل ابصر كمال اختيار نيته اثر ان ينحل ويكون مع المسيح. وبغير مشيتهم يحسنون الى الادنى منهم⁴². ان **الله** خير لانه يمهل⁴³ متاناً كما صنعت بايسوع سواً. فاحتمل ذلك **الله** حسناً رموه بالحجارة مجدين ان يميته. فرجموه وطرحوه ظانين انهم يدفعوه الى البلى.

38. Sur cette graphie ابايي, avec deux yā, voir Blau, *Grammar*, 92.

39. Sur la graphie des adjectifs démonstratifs هاولاي, هاولاي et اولايك en arabe chrétien, voir Blau, *Grammar*, 136-138.

40. Sur l'effacement du *hamza* dans le mot *ra'īs* et la graphie conséquente *rayīs*, voir Blau, *Grammar*, 93-94.

41. Sur le '*alif maqṣūra* représenté par un '*alif mamdūda* en fin de mot, voir Blau, *Grammar*, 81-83.

42. Pour *المودانهم* الى الادنى منهم, le manuscrit présente la forme corrompue. La correction que nous proposons est probable mais n'est pas assurée. Tout du moins, elle correspondrait bien au grec τοῦς ὑπ' αὐτοῦς.

43. Le manuscrit a *يمهى*, mais il semble qu'il faille corriger en *يمهل*, ce qui correspondrait parfaitement à la leçon *μακροθυμεῖ* du texte grec.

فمنحه من لا يُبلى. وليسوا⁴⁴ هم عدم البلى. رموا الحجارة. لا مثل هذا المايت. بمقدار ما كان العشق يجعله صحيحًا ففرح المومن حسنًا بتواتر رمي الحجارة. ناظرًا {الى} الى الثواب. وقايلاً الفاظ داوود. بماذا اكافي الرب عن كل ما اعطاني احتسب البغي تجارة حسنة. قام الملك وحده ليكلل اسطفان. قام القدوس ليستقبل المشتاق والمشتاق ربح المشوق اليه. كما انك اذا فتحت عينيك بالضوء. وان غمضتها فانت تعدم ذلك النور. فتعزوا⁴⁵ فيما بعد.

5 فان اسطفان يتشفع عنا. وان تباطينا⁴⁶. لانه ان كان يتشفع من الذين رجموه فما يتشفع عن الذين يكرمونه. فلنكرمن الان الشهدا. وان كنا ما نصل الى اكرامهم بواجبه. ومع هذا فلنكرمهم بحسب طاقتنا. لان من لا يكرم الشهدا فسيخجل اذا حصل بين الشهدا. فان كنت ما تحتاج شفعا فلا تستقبل اكرامًا. وان كنا محتاجين فكيف لا نكرم (f. 31V) الشهدا لنُقبل بصلواتهم في مظل القديسين فكم قوم أستقبلوا في اكرام الشهدا. فمضوا شهدا. وان لم يحضر الفعل فيجزى اختيار النية. الشاهد من يشتهي الشهادة. لان المرید فله الفعل مع الارادة. فلنكرمن كلنا اذا الشهدا. لنمجد بهم الواضع الجهاد لان من يكرم العبد يكرم السيد ويرضيه. الذي له المجد والسبح والوقار والعظمة الى الدهور كلها امين.

اليوم السادس من هذا الشهر

[p. 458] Traduction

(f. 29^v) Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, un seul Dieu.

Éloge de notre père saint Jean Chrysostome au sujet de saint Étienne, premier des martyrs et premier des diacres. Seigneur, bénis(-nous) !

1 Il est digne de combler d'honneur tous les martyrs, mais Étienne le mérite davantage et à plus forte raison⁴⁷. En effet, ceux qui sont venus après Étienne ont regardé Étienne. Mais Étienne a

44. Le manuscrit présente la forme ولنسوا. Le mot nous paraît corrompu ; la correction en وليسوا que nous suggérons est d'autant plus probable qu'elle correspondrait au οὐκ αὐτοί du texte grec.

45. Au regard du grec (παραμωθεῖτε), cette forme pourrait être interprétée comme un impératif pluriel masculin de cinquième forme, avec assimilation des deux consonnes géminées (pour ce trait morphologique, bien attesté en arabe moyen, voir Graf, *Sprachgebrauch*, 17-18).

46. Verbe de la racine بطأ ; sur le glissement d'une racine *tertia* hamzatae à une racine *tertia* yā, voir Blau, *Grammar*, 176-178.

47. Sur وازيد en fonction adverbiale, voir Graf, *Sprachgebrauch*, 95.

porté ses regards sur Jésus seul. Bien que les prophètes fussent devenus jadis des martyrs, ils ne moururent pas pour le crucifié. Ils l'avaient connu à l'avance, mais⁴⁸ le combat, après la Passion, est d'un tout autre genre⁴⁹. C'est Étienne qui fut le premier. Il fut le premier, après le Seigneur, à écraser les hordes des ennemis. Il fut le premier à marcher dans les pas du sabbat (?)⁵⁰. Il fut le premier homme à se jouer de la mort car Jésus le (lui) avait ordonné, lui qui avait vaincu la mort car il est Dieu. Les gens ont besoin de recevoir des ordres afin qu'ils donnent des ordres à leurs compagnons de servitude⁵¹. En premier, le roi, (à savoir) Dieu, s'est armé contre la mort puis, en second, le vaillant soldat s'est couvert d'une armure, non pas pour échapper à la mort mais, s'il venait à mourir, afin de vivre⁵². Il fut le premier à (f. 30^r) se dresser contre l'iniquité des Juifs⁵³. Il fut le premier à (les) blâmer pour leur ignorance. Il fut le premier à leur faire savoir qu'ils avaient dépensé leur argent en vain. Cet argent était inutile pour le traître⁵⁴ à qui ils l'avaient donné, inutile pour les soldats à qui ils l'avaient remis. Tandis qu'ils en avaient donné au traître pour qu'on (le) tuât, on en donna aux soldats afin qu'on niât la résurrection⁵⁶ ; il leur reprocha vertement d'(en) avoir pris et d'(en) avoir donné. Le reproche (qu'il leur adressa) au sujet de (l'argent) donné concernait le fait qu'ils l'avaient remis à Judas. Quant à son invective au sujet de l'argent pris, elle visait le prestige qu'ils en tiraient. Mais ceux qui [p. 459] connaissent l'histoire de Joseph⁵⁸ dans les Écritures comprennent bien ce qui vient d'être écrit.

2 Cet homme⁵⁹ cria aux oreilles des égarés : « Le crucifié est vivant ! Je ne le vois pas maintenant sur la croix mais dans la gloire, à la droite du Père »⁶⁰. Les belligérants l'entendirent et leur esprit en fut douloureusement affecté. Cet homme montra à ses compagnons de servitude une belle porte. Il leur expliqua que la mort, désormais, n'est qu'une plaisanterie car l'aiguillon s'est brisé, la force du péché s'est effondrée, la malédiction a péri, le roi fut élevé vivant. C'est (en) vivant (qu')il agit. Alors qu'il bouillait de désir, tandis qu'il était dans (son) corps, il

48. Sur la conjonction *إِلَّا أَنْ* (« cependant, mais » ; grec *ἀλλά*), voir Blau, *Grammar*, 597-598.

49. L'auteur déclare que les prophètes ont bien eu une prescience de Jésus en prophétisant à son sujet. Cependant, leur mort ne peut être comparée à la mort de ceux qui ont été martyrisés après la Passion de Jésus-Christ.

50. En proposant une correction au texte arabe, on pourrait lire ici « Seigneur ».

51. L'arabe *مساويهم في العبودية* traduit ici le grec *ὁμοδούλους*.

52. Allusion à Jésus (le « roi », « Dieu ») et Étienne (le « vaillant soldat »).

53. Le sujet est ici Jésus, comme pour la suite du passage.

54. L'arabe *دافع*, « celui qui pousse, qui livre », correspond au grec *προδότης*. Il s'agit d'une allusion à Judas (Mt 26, 15 ; Mc 14, 11 ; Lc 22, 5).

56. Référence à Mt 28, 11-15, où les anciens demandent aux soldats, moyennant une somme d'argent, de garder le tombeau vide de Jésus et de faire circuler le bruit que ce sont ses disciples qui ont dérobé sa dépouille.

58. Voir Gn 37, 12-36. L'auteur du sermon établit une typologie entre Juda, qui eut l'initiative de vendre son frère Joseph aux Ismaélites (Gn 37, 26-27), et Judas, qui trahit Jésus contre trente pièces d'argent.

59. Il s'agit d'Étienne.

60. Cette parole apocryphe d'Étienne est inspirée d'Ac 7, 56, lorsque le protomartyr voit les cieux ouverts et Jésus à la droite de Dieu.

assuma sans délai un aspect angélique. L'Écriture dit (ainsi) : « Ceux qui étaient assis, lorsqu'ils le regardèrent attentivement et le fixèrent, virent que son visage était comme le visage d'un ange » (Ac 6,15). L'aspect de quiconque s'efforce de servir Jésus, lui que servent les anges, doit se changer conformément à la dignité de ceux qui assurent le service, autrement dit celui des anges. Celui qui le désirait le vit, alors que ceux qui le maltrahaient ne le virent pas. Car qui le désire peut voir Jésus. Les indignes ne le virent pas, alors même qu'il était présent. Ils ne furent pas dignes de voir le ressuscité de leurs propres yeux. À mon avis, le Sauveur jugea préférable, de manière délibérée, de ne pas leur adresser la parole après sa résurrection, car ils avaient perdu la lumière et obstrué la source. Ils l'avaient certes bouchée, mais cette source (f. 30^v) fut ouverte pour les nations.

3 Étienne se tenait au milieu de ceux qui respiraient le meurtre⁶¹. Il leur raconta les événements des temps anciens⁶² afin de leur montrer qu'il les connaissait et qu'il les avait appris d'eux. Il les interpella : « Pères et frères ! » (Ac 7, 2). Si vous vous souvenez des *Actes*, vous savez ce qu'il en est. Il dit : « Hommes, pères et frères, écoutez ! » (Ac 7, 2). Il leur exposa les choses que Dieu avait promises à Abraham pour qu'ils eussent foi et, après leur avoir évoqué le souvenir des pères qui furent fidèles⁶³ à Joseph, [p. 460] afin de les réprimander et de leur expliquer qu'ils étaient les enfants de ces pères-là : « Ils ont fait cela et vous avez fait de même⁶⁴ ! » Jadis, ils avaient pris une pièce d'or⁶⁵, le type des pères⁶⁶, et ils la donnèrent aussi à Judas. Il rappela Moïse⁶⁷ et leur dit : « Dieu l'avait établi chef sur vous⁶⁸. » Il rappela David de sorte qu'ils se souvinrent qu'ils étaient de la postérité de David⁶⁹. Il dit : « Salomon lui construisit une maison » (Ac 7, 47)⁷⁰. En effet, ils tiraient gloire de cette maison. Mais celui qui adressait ses

61. La syntaxe de l'arabe est problématique : وقف اسطفان في الوسط متنفساً القتل. La phrase signifie littéralement : « Étienne se tenait au milieu, respirant le meurtre ». Au regard du grec (εἰσθίκει Στέφανος εἰς μέσον πνεόντων φόνον), on s'attendrait à avoir plutôt وقف اسطفان في وسط متنفسي القتل. Nous traduisons en supposant une corruption de l'arabe et en suivant le grec.

62. L'expression arabe الامور العتيقة (grec τὰ παλαιά) fait référence aux histoires de l'Ancien Testament, qu'expose Étienne dans son discours (cf. Ac 7, 2-53)

63. Il y a une corruption dans le texte grec : ὑπομνήσας τῶν ζητούντων πατέρων ἐν Ἰωσήφ (« leur ayant rappelé les pères qui cherchaient en Joseph »). Mais en corrigeant ζητούντων en ζηλούντων (« étant jaloux »), le texte devient compréhensible et correspond fidèlement au texte d'Ac 7, 9. Le traducteur arabe, face à un texte grec qu'il ne comprenait pas, a rendu ζητούντων par الصديقين (« fidèles, véridiques »), à défaut d'une meilleure traduction.

64. Citation partielle d'Ac 7, 51.

65. Un *mitqāl* désigne une pièce d'or ou bien un poids équivalant à trois septièmes de dirham. Le grec a τριάκοντα ἀργυρίων.

66. L'expression الرسم الابوي (grec τὸν τύπον τὸν πατρικόν) signifie que l'argent que les frères de Joseph, les patriarches, obtinrent de sa vente est le type, la préfiguration, de la somme d'argent remise à Judas pour la trahison de Jésus.

67. Dans le texte, ذكر لموسى : sur la préposition ل' introduisant un objet direct, voir Blau, *Grammar*, 413-419.

68. Citation inspirée d'Ac 7, 27.35.

69. Cf. Jn 7, 42.

70. Il s'agit du Temple de Jérusalem.

réprimandes n'omit pas de dire cela : « Dieu n'habite pas dans les constructions faites de mains d'homme⁷¹. » Il raconta bien d'autres choses en vue de les accabler : « Toujours vous résistez à l'Esprit saint. Vous avez tué ceux qui vous ont précédés. Mais cela avait peu d'importance pour vous, car vous n'avez pas écouté celui qui est venu auprès de vous pour vous sauver. Ceux qui, précédemment, étaient venus pour (vous) avertir, vous les avez reniés ; celui qui venait vers vous, vous (l')avez rejeté »⁷².

4 Quand il eut dit cela, il leva le regard au ciel ; vers le lieu où est celui qui est désiré, vers là également regarde l'œil⁷³. Celui qui voyait cria à ceux qui ne virent pas. En effet, celui qu'il désirait lui ouvrit les cieus. Il ne s'arrêta pas avant d'avoir affirmé, tout d'abord, ce qu'il en était au sujet de celui qu'il désirait. Il dit : « Voici, je vois le Fils de l'homme, dont vous savez qu'il est un homme. Voici, je le vois à la droite du Père, celui que vous avez pendu au bois. Voici, je le vois à la droite du Père, celui que vous avez livré à la mort. Voici, je le vois vivant, celui que vous avez placé devant le gouverneur. Voici, je le vois debout à la droite du Père »⁷⁴. Ils se bouchèrent (f. 31^r) les oreilles afin de s'abstenir de l'écouter. Ils fermèrent [p. 461] les yeux car ils n'étaient pas dignes de cette lumière d'une beauté éclatante. Ils commencèrent à regarder (?)⁷⁵ les pierres. Ils considéraient leurs jets comme quelque chose de délectable. Il⁷⁶ ne craignait pas leur meurtre comme quelque chose de mauvais, mais il croyait qu'ils agissaient noblement envers lui. En effet, il ne portait pas ses regards sur ce qui se passait mais sur l'accomplissement de (son) choix. Son intention était, après être parti, d'être avec le Christ. Involontairement, ils faisaient du bien à celui qui était plus humble qu'eux⁷⁷. Dieu est bon car il est patient et agit avec douceur. Quand⁷⁸ Jésus fut maltraité, Dieu le supporta aussi avec bonté. Ils jetèrent des pierres, s'efforçant de le mettre à mort. Ils le lapidèrent et l'expulsèrent, pensant qu'ils l'avaient livré à la corruption⁷⁹. Mais c'est celui qui ne se corrompt pas qui le gratifia de l'incorruptibilité, et non pas eux. Ils jetèrent les pierres. Mais il n'était pas à ce point mort dans la mesure où l'amour le rendait vigoureux⁸⁰. Alors le croyant se réjouit vivement du jet

71. Cf. Ac 7, 48.

72. Cette exclamation d'Étienne est une réécriture de la fin de son apologie en Ac 7, 51-53.

73. Le grec dit ici : « Car là où est le désir, là aussi est l'œil » (ὅπου γὰρ ὁ πόθος, ἐκεῖ καὶ ὁ ὀφθαλμός).

74. Citation amplifiée et remaniée d'Ac 7, 56.

75. Le manuscrit a la leçon *بيصرون*, qui ne fait guère sens. On attendrait *يرمون* pour le grec *βάλλειν*.

76. On change de sujet ; c'est maintenant d'Étienne qu'il est question.

77. « Celui qui est plus humble qu'eux » (إلى الأدنى منهم) : cette traduction repose sur une correction du manuscrit.

78. Sur *كما* comme conjonction temporelle, voir Blau, *Grammar*, 587-588.

79. Cf. Ac 7, 58.

80. La syntaxe maladroite de l'arabe résulte d'une traduction très littérale du grec *ἐβαλλον λίθους οὐ τοσοῦτο νεκρούς, ὅσον ὁ πόθος ἐρώνηεν*. Pour l'arabe *مثل هذا* dans le sens de « tant que, tel que » (grec *τοσοῦτος, τοιοῦτος*), voir Graf, *Der Sprachgebrauch*, 48 et Blau, *Grammar*, 604.

ininterrompu des pierres, regardant la récompense et prononçant les paroles de David : « Comment rendrai-je au Seigneur tout ce qu'il m'a donné ? » (Ps 115, 3 LXX). Il considérait l'injustice subie comme un excellent commerce⁸¹. C'est le roi seul qui se leva pour couronner Étienne⁸². Le Très-saint se leva pour aller au-devant de celui qui (le) désirait, et celui qui désirait gagna celui qui était l'objet de son désir. C'est comme lorsque tu ouvres les yeux à la lumière et, lorsque tu les fermes, la lumière te manque. Mais prenez courage pour la suite !

5 Étienne intercède pour nous, même si nous lambinons ! S'il a intercédé pour ceux qui le lapidaient, il n'a pas intercédé pour ceux qui l'honoraient. Honorons donc maintenant les martyrs ! Si nous n'arrivons pas à leur décerner l'honneur qui leur est dû, alors, malgré cela, honorons-les autant que nous le pouvons. Celui qui n'honore pas les martyrs aura honte s'il se trouve parmi les martyrs. Si tu n'as pas besoin d'intercession, alors tu ne [p. 462] recevras aucun honneur. Mais si nous en avons besoin, comment ne pourrions-nous pas honorer (f. 31^V) les martyrs (si nous voulons) être admis, grâce à leurs prières, dans les demeures⁸³ des saints ? Nombreux sont ceux qui furent reçus dans l'honneur des martyrs et (nous) quittèrent (comme) martyrs ! Mais si l'acte n'a pas lieu, alors l'intention (le) compense. Le martyr est celui qui aspire au martyre, car celui qui le veut possède déjà l'acte avec (sa) volonté. Honorons donc, nous tous, les martyrs afin que nous glorifions, par eux, celui qui a inauguré le combat⁸⁴. Car celui qui honore le serviteur honore le Seigneur et l'agrée, lui à qui reviennent la gloire, la louange, la dignité et la majesté pour tous les siècles, amen.

Le sixième jour de ce mois⁸⁵.

Annexe : clavis des textes arabes sur Étienne

• *Passion, invention et translation*

Éd. : R. Basset, *Le Synaxaire arabe jacobite*, PO 3 [1.3], Paris, 1904, p. 268-273.

Trad. : R. Basset, *ibid.*, p. 268-273 ; F. Wüstenfeld, *Synaxarium, das ist Heiligen-Kalender der koptischen Christen aus dem Arabischen übersetzt*, Gotha, 1879, p. 28-29 (traduction de l'invention et de la translation seulement).

• *Actes apocryphes (CANT 301)*

Éd. : Y. 'Abd Al-Masīh et A. Khater, « An Arabic Apocryphon of Saint Stephen the Archdeacon », *Studia Orientalia Christiana Collectanea* 13 (1968-1969), p. 165-177.

81. L'arabe conserve probablement la leçon originale, qui a disparu en grec. L'arabe تجارة reflète la leçon ἐμπορίαν qui, dans la tradition manuscrite grecque, est devenue εὐπορίαν (« facilité, aisance »).

82. Jeu de mot, impossible en arabe, entre Στέφανος (« Étienne ») et στεφανώω (« couronner »).

83. Au regard du grec (σκηναῖς), il semblerait que مظل soit un pluriel de مظل, même si la forme la plus courante est مظلات (voir R. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, Leyde, 1881, p. 84).

84. Sur la double détermination de l'état construit, comme ici pour le syntagme « celui qui a inauguré le combat » (الواضع الجهاد), voir Blau, *Grammar*, 350-351.

85. Il s'agit du 6 du mois de 'āb (août).

Trad. : Y. 'Abd Al-Masīh et A. Khater, *ibid.*, p. 178-198.

- *Révélation d'Étienne ou Épître de Lucien* (inédit)
Mss : Vat. ar. 155, 97^r-101^r (recension brève) || Sin. ar. 409, 20^v-27^v (recension longue)
- *Translation à Constantinople* (inédit)
Mss : Sin. ar. 409, 25^v-29^v
- Pseudo-Chrysostome, *Laudatio sancti Stephani* (trad. de BHG 1664)
Éd. : voir ci-dessus
Trad. : voir ci-dessus
- [p. 463] • Proclus de Constantinople, *In sanctum Stephanum* (trad. de BHG 1657 ; inédit)
Mss : Sin. ar. 535 || Ambr. X. 198 Sup., 18^v-22^v || Par. ar. 151, 52^r-56^v.
- *Homélie acéphale anonyme* (inédit)
Mss : British Museum garsh. 4, 1

IREMAM

Damien Labadie

5 Rue Château de l'Horloge, 13090 Aix-en-Provence, France

SUMMARY

This article offers an edition and translation of an unpublished text on the protomartyr Stephen, the first Christian martyr and deacon. It is an Arabic homily ascribed to John Chrysostom, translated from a Greek original (BHG 1664) and transmitted in the manuscript Sinai Arabic 409. Presenting an overview of the pieces of Stephen's hagiographical dossier, and more particularly of the Arabic texts, the article then proposes an edition and a commented translation of this pseudo-chrysostomian homily. Particular attention is paid to the orthographic, morphological and syntactic singularities of this text, which falls within the register of Middle Arabic. Useful comparisons with the Greek version, edited in the nineteenth century by A. Papadopoulos-Kerameus, also shed light on several difficult turns of phrase of the Arabic text.